

Le commandant militaire du Levant le Général Mittelhauser restant fidèle à Pétain, deux camarades Joachim ABAD et Jules, Léon MARCHAL et moi Robert MOUCHET décidons de rejoindre les anglais en Palestine alors sous contrôle anglais, comme le conseil l'Appel du 18 Juin. Nous vendons tous nos biens et vêtus en civil nous partons en taxi le 22 Juin au soir pour aller jusqu'à Qunaytra proche de la frontière palestinienne. Nous réussissons à passer sans encombre les barrages militaires de Hama et Homs. Les affaires se gâtent à la sortie de Damas il était 5 h le 23 Juin. Nous sommes arrêtés, il faisait à peine jour, cette fois la sentinelle nous demande de nous garer devant le poste de police, en attendant d'aller chercher le chef de poste. Nous voyant pris, je demande à la sentinelle de nous laisser tourner la voiture vers Damas, elle accepta. Sitôt la voiture tournée vers Damas et la sentinelle partie au poste de police, étant le plus gradé des trois, je prends la décision de demander au chauffeur d'éteindre les feux, de démarrer à toute vitesse pour se perdre dans Damas qui était seulement à 5 Kms.

Nous restons cachés quelques jours chez un autre chauffeur ami de celui qui nous a transporté d'Alep à Damas. Ce brave homme en qui nous avons eu raison de faire confiance, après s'être assuré que nous n'étions plus activement recherchés nous conduisit jusqu'à Qunaytra.

Voici comment fut organisé les 75 kms séparant Damas de Qunaytra. Dans la journée précédant notre départ, le chauffeur qui nous cachait avec un de ses amis sont allés faire les 75 Kms pour repérer tous les barrages qui étaient sur le parcours. Il y en avait 4.

Le jour J nous prîmes la route de nuit et il fût décidé 1 km avant chaque barrage que nous quitterions la voiture et à travers champ nous irions rejoindre la route et donc la voiture 1 km après le barrage. Ce périple nous pris toute la nuit, nous sommes arrivés à Qunaytra à la pointe du jour. Il nous restait une dizaine de kilomètres à faire à pied pour arriver à la frontière. Nous contournons la ville à travers les jardins et quand le jour se lève nous étions au-delà de la ville. Nous avons choisi un buisson à l'abri des regards pour passer la journée. Mais bientôt la faim et la soif (nous sommes en Juin) nous tiraillent. Nous n'avions prévu de passer la frontière avant le jour donc nous n'avions avec nous ni eau, ni nourritures. Heureusement notre cachette était en bordure d'un champ de maïs en herbe, nous avons mangé des pousses de maïs ce qui nous a permis d'attendre le soir sans trop souffrir. Dès la nuit tombée, nous sommes repartis et nous avons marché en direction des collines, le Jourdain était derrière. A la pointe du jour épuisés et martyrisés notamment par les aiguilles de figes de barbaries nous arrivions au Jourdain, c'était le 27 Juin. Le Jourdain, jamais nous n'avons trouvé je crois une boisson aussi délicieuse.

Enfin, nous rejoignons un poste de police britannique où après un petit interrogatoire, il nous fût servi à boire et à manger, une assiette anglaise et du thé auxquels il nous fallut s'habituer.

Ensuite tout fût rapide une voiture nous conduisit au camp anglais de Sumeiriya où le Capitaine Folliot venait d'arriver ayant entraîné avec lui un bataillon d'infanterie coloniale.

Je fus condamné à mort pour désertion et incitation à la désertion par le tribunal militaire de Clermont-Ferrand 28 juillet 1941. Mes deux camarades eux furent condamnés aux travaux forcés à perpétuité par ce même tribunal militaire de Clermont-Ferrand.

Les trois condamnations furent annulées par la cour d'appel de Riom le 31 octobre 1945.

